

BAROIN Catherine et Barbara COOPER, 2018, *La honte au Sahel, Pudeur, respect, morale quotidienne*, Paris, Sépia.

Le premier défi de ce livre qui traite de la *honte au Sahel* est de parvenir à définir son objet d'étude, comme le souligne d'ailleurs le sous-titre *Pudeur, respect, morale quotidienne* qui circonscrit un vaste champ sémantique que les six auteurs réunis pour cet ouvrage vont s'attacher à explorer. La variété du terme pour désigner dans les diverses langues la honte indique qu'il s'agit d'un terme qui remonte avant l'islamisation de ces populations du Sahel. Il s'agit d'un élément majeur qui marque une position spécifique dans chaque société.

La contribution de Fatoumata Ouattara fait l'inventaire des situations qui provoquent l'expression du *siige*, la « honte » en sénoufo du Burkina-Faso (relations hommes /femmes, relations hiérarchiques statutaires ou intrafamiliales), où ce *siige* exprime principalement « une relation à l'opinion d'autrui » (p. 47) et dépend du contexte social où il s'exerce, ciblant en particulier tous les statuts d'autorité.

La contribution de Barbara Cooper fait une synthèse très éclairante depuis le Moyen Age de l'histoire du Soudan central, « lieu de rencontre entre le système de production alimentaire nomade, basé sur les sous-produits de l'élevage, et celui des sédentaires basé sur le mil, culture emblématique de la région » (p. 55), caractérisé aussi par un système d'« esclavage domestique » bien rodé et fondamental pour l'économie. L'arrivée de l'islam ne fit que conforter cette situation. La colonisation française avec l'abolition de l'esclavage transforma les relations maîtres/esclaves en une « partition entre Blancs et Noirs qui se superposa à la logique préexistante de différence religieuse et raciale qui justifiait l'esclavagisme dans la région. » (p. 65) Ce bouleversement des statuts contribua à développer « une attention exacerbée pour les comportements associés au statut libre » (p. 70). Pouvoir ressentir de la honte devint le critère pour distinguer les différentes classes sociales, l'absence de honte dénotant toujours des groupes castés (griots par exemple). Au Niger, par la suite « le genre et la sexualité prirent beaucoup d'importance dans la structuration de l'honneur et de la honte, l'un et l'autre s'associant toujours plus à l'islam. » (p. 85). Suit une longue liste des références utilisées pour cet article.

La contribution ethnolinguistique de Sandra Bornand sur les Zarma du Niger nous fait découvrir avec leurs propres mots leur conception de la honte *hààwì* et son rôle dans cette société, patrilinéaire et virilocale qui oppose depuis l'époque précoloniale *bùrcîn* « hommes libres » dits « nobles » et *bǎ̀nnà* « esclaves » dits « captifs » (p. 103).

La contribution de Catherine Baroin concerne une société de pasteurs nomades musulmans sans hiérarchie du nord du Tchad, les Toubou. La honte *nujo* n'intervient « que dans le cas des relations avec les parents et les alliés (c'est-à-dire les parents par alliance) » (p. 134). Elle est donc ici la reconnaissance de la position d'un individu dans le groupe ainsi défini. Il est intéressant de signaler à ce propos que c'est également le cas pour les relations de vouvoiement chez les Gbaya¹ ou chez

¹ Roulon-Doko, Paulette, 1993, "Les personnels et les modalités de vouvoiement en gbaya 'bodoe (Centrafrique)", *Linguistique Africaine*, n°11, Paris, pp. 67-81.

les Peuls². Cette honte « module les comportements quotidiens avec toutes sortes de subtiles nuances » (p. 135) que développe ensuite l'auteur. Elle constitue la clef de voûte de la vie sociale toubou, contribuant en particulier à manifester la solidarité du groupe.

Dans sa contribution Jean Boutrais décrypte la façon de penser les bovins des Peuls de l'ouest du Niger très éloignée des critères de la modélisation occidentale en U.B.T. (Unité de bétail tropical). Son étude « vise à restituer la logique peule de classement et de hiérarchie pastorale des vaches dans les représentations et les pratiques pastorales. » (p. 164).

La contribution de Laure Carbonnel illustre la façon dont les « bouffons rituels » *kɔrɔduga* chez les Bambara de Ségou au Mali, issus des diverses strates de la société, se comportent lors de leurs diverses interventions publiques. Ils sont définis comme *malobali* « sans honte » (p. 198) et l'auteur considère que leurs activités permettent de maintenir un « équilibre, par différents procédés, dont celui d'exposer la complémentarité entre honte et absence de honte » (p. 224) soulignant ce côté réflexif de la bouffonnerie « qui tend à renforcer les procédés normatifs » (*ibid.*).

La finesse de chacune des études réunies dans ce volume ne peut être rendue par un simple compte-rendu, que seul le lecteur pourra apprécier lui-même. L'ensemble est une contribution importante pour la compréhension d'un phénomène très répandu au Sahel, soulignant qu'il s'agit d'un phénomène d'identification et de valorisation d'un groupe que chaque culture revisite en fonction de son histoire et de ses relations sociales. J'engage vivement chacun à découvrir ces études.

Paulette ROULON-DOKO

² Ba, Alpha Oumarou, 2008, Vouvoiement et forme de politesse en Peul du Foûta-Djallon (Guinée Conakry), *Journal des Afrinistes*, 78, 1-2.